



# Il y aura

La pérennité d'une activité jardin est menacée par les contraintes administratives... Instantanés d'une clinique du lien tissée patiemment dans le temps.

Des fraisiers, des framboisiers, des salades vertes et brunes, des pousses de petit pois. Des plants de pommes de terre. Du thym, du romarin. Un pied de vigne. Thierry, 17 ans et demi, en Externat médico-professionnel (EMPRO) (1) Espaces Verts, écoute les conseils de son éducateur référent. Accroupi, il creuse des trous pour six plants de tomates en mesurant soigneusement la distance entre les jeunes pousses. L'infirmière observe le duo. Près de la barrière, le pied de vigne. Laïd, un voisin habitant la cité, coresponsable des jardins collectifs, vient dire bonjour. L'éducateur lui demande des conseils pour soigner la vigne. Il pense à ce que Laïd pourrait apprendre à l'adolescent. Thierry connaît l'éducateur depuis son admission, à l'âge de 10 ans, dans une unité de soin intra-hospitalière. Chacun a évolué. Thierry a quitté l'unité de soins intensifs pour un appartement thérapeutique en ville au Centre d'accueil et de soins (CAS) (voir encadré), dépendant du même hôpital. Il y retrouve l'éducateur qui travaillait dans l'unité, fermée l'année précédente à la suite d'une restructuration de l'hôpital.

---

Pascale BOUMÉDIANE\*,  
Kamel FALEK\*\*

---

\*Infirmière, \*\*Éducateur spécialisé,  
Centre d'Accueil et de Soins de Suresnes.

# bien une récolte...

L'infirmière travaille depuis deux ans au CAS, à la suite de la restructuration du CH de la ville voisine, où elle réside. Elle observe les immeubles alentour à la recherche de sujets pour l'exposition photo (2), un projet porté par les soignants et les adolescents. Elle suggère à Alexandre, un autre jeune du CAS, des thèmes, des cadrages. Il s'inspire de ses idées et s'approprie les sujets. Alexandre s'éloigne du jardin, en quête d'une image significative pour lui, pour elle, pour eux. Il revient lui montrer ses prises de vue puis repart pour une nouvelle recherche.

## MAUVAIS TEMPS AU JARDIN...

Assise par terre, l'infirmière regarde son collègue et Thierry, le jeune jardinier, discuter avec Laïd. Elle pense aux rumeurs de fermeture du CAS qui circulent, au passage prochain de la commission de sécurité incendie qui doit ou non valider l'autorisation d'exploiter les locaux... et aux courgettes qui ne seront peut-être pas récoltées...

Dès lors, comment faire vivre dans le temps cet atelier jardin ? Comment impliquer les adolescents accueillis au CAS dans la durée d'une activité basée sur le rythme des saisons quand la question de la réouverture en septembre se pose en mai ?

L'éducateur, d'origine algérienne, continue de questionner Laïd qui cultive lui aussi son lopin de terre, loin de son pays. Cela fait neuf mois qu'il tisse patiemment pour les jeunes du CAS, des relations de voisinage avec les jardiniers de cet espace. Ce jour-là, Laïd s'adresse à Thierry.

L'infirmière est triste et n'arrive pas à jardiner. Trop difficile pour elle de se dire que tout pourrait s'arrêter. Revoici Alexandre et son appareil photo, qui interrompt le fil de ses pensées pour lui montrer de nouvelles images. Cet adolescent de 14 ans souffre de troubles de la relation. L'équipe se mobilise pour qu'il puisse développer des interactions plus adaptées. Alexandre ne tient pas en place, il manifeste, verbalement et physiquement, ses envies de bouger. Il peut, par exemple, passer par la fenêtre de sa chambre pour sortir du CAS en dehors

des heures autorisées, sous les yeux effarés des habitants de l'immeuble. L'immobilité relative induite par l'exiguïté du jardin, le travail de la terre et le soin des légumes ne lui permettent pas de s'inscrire dans cette activité. Par contre, l'appareil photo lui donne l'occasion d'allées et venues entre le jardin et le quartier, entre lui et les autres, entre son regard et celui de l'autre. Se rend-il compte qu'il est autorisé à évoluer seul tout en maintenant le lien avec nous ?

Le voici qui revient. Il montre des photos à l'infirmière : une cabine téléphonique dont le combiné décroché pend comme une conversation interrompue, une cannette de bière solitaire abandonnée sur un banc public, l'inscription « PAYANT » en peinture blanche réfléchissante d'une place de parking entre ombre et lumière.

Laïd s'inquiète pour notre pied de vigne et propose de nous montrer comment le tailler. Il s'engouffre dans son cabanon, en ressort avec du fil et montre à Thierry comment prendre soin de la liane. Sa pédagogie est accrocheuse, pas de mot savant, le tutoiement est de mise (le vouvoiement n'existe pas en arabe). Thierry n'en perd pas une miette : « *Il en connaît des trucs, le mec.* » Alexandre est reparti. L'infirmière, toujours assise sur le sol, regarde les fenêtres des

immeubles de briques qui les entourent, toutes différentes. Sur leurs rebords : des chaussures alignées, une cage à oiseau, un fer à repasser, une peau de mouton, un tapis de prière ou encore une parabole de satellite... Un thème pour l'exposition photo : fenêtres et diversités culturelles...

## ÉPILOGUE

Quelques semaines plus tard, la commission de sécurité incendie a validé l'autorisation d'exploitation des locaux du CAS. Le sens que les soignants donnaient aux instants passés au jardin retrouve une inscription dans le temps. Il y aura une récolte, il y aura une expo photo...

1- Un Externat médico-professionnel (EMPRO) accueille des adolescents, de 14 à 20 ans, souffrant de troubles de la relation. Les axes de travail permettent d'aborder la question des apprentissages dans un cadre de soin afin d'aider chaque jeune à construire un projet individualisé. Une prise en charge éducative, pédagogique et thérapeutique est assurée par une équipe éducative et médicale qualifiée.  
2- En décembre 2012, l'exposition de photos des adolescents et des soignants a eu lieu au Centre Théophile-Roussel. Elle est prévue dans d'autres lieux, en particulier dans les jardins ouvriers et dans la ville de Suresnes dans le cadre de la semaine de la santé mentale. Lire la suite de cette aventure et les coulisses de cette expo sur le site [www.santementale.fr](http://www.santementale.fr).

## Le Centre d'accueil et de soins pour adolescents

Le CAS (Centre d'accueil et de soins pour adolescents) est une des unités de soin du 3<sup>e</sup> secteur de psychiatrie infanto-juvénile des Hauts-de-Seine (Nanterre, Neuilly, Puteaux, Suresnes) rattaché au CH Théophile-Roussel. Unité d'hospitalisation hors les murs, elle participe de l'offre de soins gradués soutenue par l'hôpital. Elle est destinée à offrir à des adolescents un cadre de soins, favorisant par sa situation au cœur d'une cité, les conditions d'une reprise des liens sociaux et d'une autonomie, souvent après un suivi dans l'enfance plus ou moins chaotique.

Le CAS accueille en hébergement thérapeutique des adolescents (14-18 ans) qui en journée ont chacun un projet de jour (scolarité ordinaire ou spécialisée, soins en Hôpital de jour). Les jeunes souffrent de troubles de la socialisation, et le plus souvent, de l'organisation de la pensée et des émotions.

Une équipe pluridisciplinaire les accompagne au quotidien en s'attachant particulièrement à donner à ces adolescents les possibilités d'échanges afin de soutenir des capacités de pensée et de rencontres tempérées avec les autres, pairs ou soignants.

Parmi les activités proposées par l'équipe, le jardin ouvrier prend une place importante dans la constitution d'un lien social avec l'environnement du CAS.

**Raphaël BOUSSION**  
Pédopsychiatre, Centre d'Accueil et de Soins de Suresnes.